



HAL
open science

Les productions céramiques des groupes cardiaux et épicaux du Sud de la France : zoom régional

Claire Manen, Ingrid Sénépart, Didier Binder

► **To cite this version:**

Claire Manen, Ingrid Sénépart, Didier Binder. Les productions céramiques des groupes cardiaux et épicaux du Sud de la France : zoom régional. Séance de la Société préhistorique française. Premières sociétés paysannes de Méditerranée occidentale. Structures des productions céramiques, 2007, Toulouse, France. pp.191-196. hal-00721177

HAL Id: hal-00721177

<https://hal.science/hal-00721177v1>

Submitted on 5 Apr 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Claire MANEN,
Ingrid SÉNÉPART
et Didier BINDER

Les productions céramiques des groupes cardiaux et épicaux du Sud de la France : zoom régional

Résumé

Du point de vue historiographique, la question de l'articulation des faciès cardiaux et épicaux a fait l'objet de nombreux débats ; ces faciès étant tour à tour considérés comme successifs ou contemporains ; à répartition géographique équivalente ou au contraire exclusive... plusieurs scénarios ont été envisagés. Les analyses des productions céramiques calées autour de 5200 av. J.-C. ont fait apparaître des comportements techniques bien différenciés dans une aire géographique restreinte aux départements du Gard et du Vaucluse. Nous avons souhaité affiner ces observations à partir de corpus qui sont parmi les mieux documentés et qui permettent une approche croisée de part et d'autre du Rhône. La comparaison des chaînes opératoires des productions céramiques et leur mise en perspective au sein de l'ensemble du système technique fait apparaître une diversification stylistique de la céramique dans un même fonds commun. Il devient alors possible de rediscuter de l'évolution du complexe cardiaux et de la genèse de l'Épicaux.

Abstract

From a historiographical point of view, the question of how Cardial facies and Epicardial facies are linked to each other has been the object of numerous debates. Chronologically, these facies have been considered alternately as successive or as contemporaneous; geographically, they have been thought equally distributed or mutually exclusive ... several scenarios have been elaborated. The study of the pottery productions dated to about 5200 BC has led to identify very specific technical processes and behaviours in a limited geographical area lying between the Gard and Vaucluse Departments. Our purpose has been to refine these observations using the best documented collections which enable us to have a comparative understanding of either side of the River Rhône. The comparison of the ceramics production processes and their situation at the core of the whole technical system shows that in spite of the same common basic pottery features there is a stylistic diversification. It is then possible to discuss the evolution of the Cardial complex and the genesis of the Epicardial.

INTRODUCTION

D'un point de vue historiographique, la question de l'articulation chronologique et géographique des styles

céramiques cardiaux et épicaux a fait l'objet de nombreux écrits ; ces faciès étant tour à tour considérés comme successifs ou contemporains ; à répartition géographique équivalente ou au contraire exclusive, etc. (Escalon de Fonton, 1967 ; Guilaine, 1970 ; Binder

et Courtin, 1986; Guilaine, 1986; Binder, 1995; Van Willigen, 1995; Manen, 2002).

En corollaire des observations réalisées à l'échelle macro régionale du Sud de la France et de la Catalogne (Binder *et al.*, ce volume), nous avons souhaité reprendre cette question et tenter de mieux comprendre ce que recouvraient les comportements techniques différenciés des chaînes opératoires céramiques entre les productions dites cardiales et celles dites épicaudiales. Nous avons pour cela choisi de cibler notre étude sur une région bien précise : la zone de la basse vallée du Rhône au sens large et plus particulièrement les départements du Gard et du Vaucluse pour lesquels nous disposons de sites récemment fouillés ou en cours de fouille, bien calés chronologiquement autour de 5300-5200 av. J.-C. et dont les systèmes techniques, bien documentés, permettent une approche croisée. Cette aire géographique constitue en outre une zone clé pour la compréhension de l'articulation des faciès cardiaux et épicaudiaux : en effet, défini dans l'aire languedocienne, le complexe épicaudial n'a jamais été véritablement reconnu en Provence.

LES SITES

Nous présenterons rapidement les sites qui serviront de base à notre démonstration. Le Baratin (Courthézon, Vaucluse), Les Petites Bâties (Lamotte-du-Rhône Vaucluse), le Taï (Remoulins, Gard) et le Mas de Vignoles X (Nîmes, Gard) sont au cœur de notre discussion tandis que la grotte d'Unang (Malemort-du-Comtat, Vaucluse), l'abri 2 du Fraischamp (La Roque-sur-Pernes, Vaucluse) et la Baume Bourbon (Cabrières, Hérault) seront ponctuellement mobilisés (fig. 1).

Aux Petites Bâties, site localisé dans une zone basse et humide de la vallée du Rhône, la principale occupation du Néolithique ancien a été reconnue de façon exhaustive sur environ 3 000 m². Des trous de poteaux, des petits foyers, des excavations liées à l'extraction de matériaux argileux, des traces d'habitat, des épanchages de matériel, des batteries de fosses à pierres chauffantes ont été mises au jour (Binder *et al.*, 2002).

Le site du Baratin est quant à lui localisé sur les parties basses d'un versant de colline d'âge miocène à proximité d'anciennes terrasses alluviales du Rhône (dépôts fluviaux) et en bordure de paluds. Le gisement se caractérise par la présence de nombreuses structures domestiques, fosses de cuisson à pierres chauffantes, plans d'habitat et foyers (Sénépart, 1998 et 2009).

La grotte d'Unang est une petite cavité qui s'ouvre au fond d'un talweg en rive droite du canyon de la Nesque. Elle fut fouillée durant les années soixante-dix et a révélé les restes d'une occupation du Néolithique ancien (Paccard, 1993; Binder et Sénépart, 2004).

L'abri 2 du Fraischamps a été fouillé en 1956 par M. Paccard où il a reconnu des restes de foyers et une sépulture de jeune enfant.

Le site du Taï, qui fait l'objet d'une fouille programmée depuis l'année 2001, se situe à proximité des

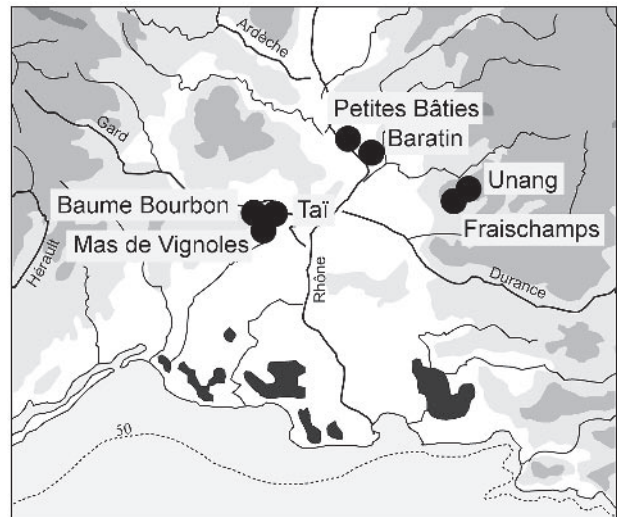


Fig. 1 – Carte de répartition des gisements pris en compte dans cette analyse croisée des productions céramiques cardiales et épicaudiales.

gorges du Gardon et de la plaine de Remoulins. Il se partage entre des occupations en grotte et des occupations de plein air. À la base d'une riche stratigraphie néolithique, se développe dans la grotte et devant celle-ci, une occupation du Néolithique ancien matérialisée par de nombreuses structures domestiques (fosses et foyers principalement) et par une riche documentation matérielle (Manen *et al.*, 2004).

Le Mas de Vignoles X est localisé sur la commune de Nîmes et a été fouillé en préventif durant l'année 2006 par T. Perrin (sous presse); 2 500 m² de sol conservé ont été mis au jour et des restes d'habitat ont été découverts.

La Baume Bourbon est une grotte en partie fouillée par A. Coste et X. Guthertz (1976) durant les années soixante-dix. Des restes d'un habitat temporaire ont été mis au jour dans le porche tandis que des sépultures ont été fouillées dans les salles profondes.

Ces sites sont répartis dans un territoire de 50 sur 60 km environ (la liste des gisements du Néolithique ancien de ce territoire n'est pas exhaustive mais nous n'avons retenu que ceux éclairant directement notre propos) et ils se situent dans des environnements variés : garrigue, plaine, palud, gorges. Ils sont de types divers : plein air, grotte, abri et présentent des occupations de type habitat mais également des sépultures.

LES RÉSULTATS ¹⁴C

C'est principalement sur la base des résultats ¹⁴C que des hypothèses de contemporanéité entre le Cardial et l'Épicaudial ont été formulées (Van Willigen, 1995). Effectivement, si l'on se concentre sur les résultats obtenus récemment sur des matériaux dont le lien archéologique ne fait pas de doute et à faible écart-type, on obtient pour ces sites une concentration des résultats entre 5300 et 5000 av. J.-C. Même si l'on peut objecter à l'hypothèse d'une « contemporanéité des résultats »,

la largeur de la fourchette chronologique obtenue, on peut cependant observer que les résultats des différents sites sont entremêlés (fig. 2).

Dans la mesure où on ne peut pas avancer davantage dans le débat via les résultats de la chronologie absolue, nous avons tenté de mieux comprendre ce que recouvraient les comportements techniques bien différenciés du point de vue des chaînes opératoires céramiques entre les productions dites cardiales et celles dites épicaux. En effet, dans la mesure où l'on se situe dans une aire géographique spatialement limitée et que l'on peut observer cette éventuelle synchronie, il nous a paru intéressant de confronter les systèmes techniques des sites retenus.

LES PRODUCTIONS CÉRAMIQUES

On reprendra rapidement les principales caractéristiques des productions céramiques des sites présentés précédemment (fig. 3). Notons que certains des sites pris en compte ici (Taï, Petites Bâties, Mas de Vignoles X) présentent des productions céramiques extrêmement homogènes d'un bout à l'autre de la chaîne opératoire et ce pour les différentes catégories fonctionnelles de vases.

En ce qui concerne les modes d'acquisition des matières premières, on retrouve pour tous les assemblages un schéma classique avec une majorité de terres locales ou proches et quelques vases probablement importés (notons que ces vases exogènes sont également différents au niveau de la préparation de la terre c'est-à-dire de l'ajout de dégraissant). L'observation de la nature des dégraissants employés dessine deux aires « techniques » localisées de part et d'autre du Rhône ; la première réunit les sites du Vaucluse et présente une préférence pour l'ajout de chamotte. La

seconde, qui regroupe les sites gardois, est marquée par une préférence pour l'ajout de calcite pilée. Comme nous le soulignons plus haut, il faut ajouter qu'au Baratin et aux Petites Bâties, les vases sans dégraissant ajouté (fait rare et donc que l'on peut qualifier d'« hors normes ») sont réalisés dans des terres exogènes. Cela renforce donc le caractère stéréotypé des pratiques sur chacun des sites considérés et le clivage observé entre chamotte et calcite. Étant donné les problèmes de fragmentation, il est difficile de proposer des données quantifiées relatives au système morphologique de chacune des productions. Néanmoins, on peut souligner la présence sur tous ces sites d'une batterie de céramique plus ou moins équivalente, où les principales catégories de vases, bols, marmites, bouteilles, jarres, sont présentes. On est donc en présence d'un fonds commun qui réunit ces sites. Du point de vue des techniques décoratives en revanche, deux situations s'opposent, comme pour les dégraissants. D'un côté (nord Vaucluse), on note une domination du décor réalisé à la coquille de *Cardium* ; de l'autre (région nîmoise), c'est la cannelure qui est majoritairement utilisée. Ce sont les critères qui ont été traditionnellement utilisés pour différencier le Cardial et l'Épicardial. Mais on doit également noter que les décors plastiques (cordons et pastilles) et les autres types d'impressions (doigt, baguette, outils divers...) sont utilisés de manière équivalente dans les deux « régions ». Si l'on s'intéresse au système du décor et selon les grandes catégories morphofonctionnelles des vases, on peut noter que :

- pour les vases de petite et moyenne catégorie, on observe une structuration zonée horizontale du décor ;
- les motifs utilisés sont simples (tiret, trait) et géométriques (chevron,...). En terme de présence/absence, on retrouve ainsi les mêmes motifs, c'est-à-dire le même vocabulaire sur l'ensemble des productions céramiques.

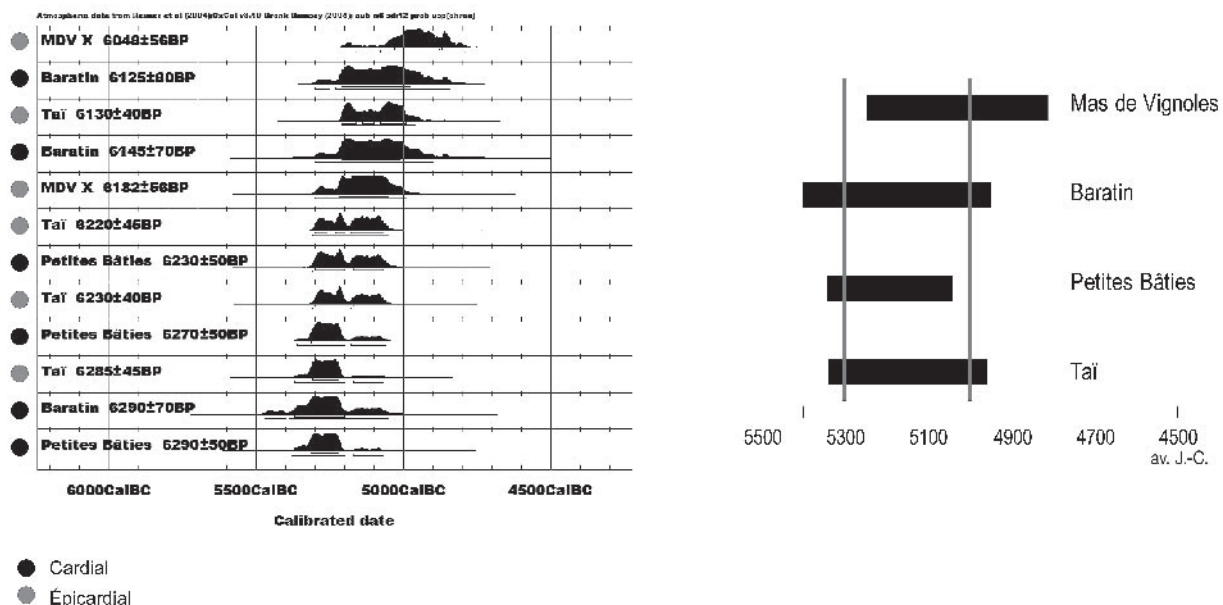


Fig. 2 – Distribution des résultats ¹⁴C (cercles noirs : Cardial ; cercles gris : Épicardial).

- Les vases de grande contenance, dits « jarres de stockage » décorés de cordons lisses ou imprimés, sont communs aux deux aires géographiques.

Mais si l'on croise les critères « motif décoratif » et « technique décorative », force est de constater une dualité entre d'un côté des motifs plutôt linéaires (tiret, trait) réalisés à la cannelure ou à l'aide d'impressions (sauf *Cardium*); et de l'autre des motifs simples et géométriques (chevron, ...) réalisés au *Cardium*.

Nous sommes donc face à deux systèmes céramiques qui partagent des modes d'approvisionnement en matières premières, des catégories morphofonctionnelles, une structure générale du décor ainsi qu'un vocabulaire destiné à remplir les zones de décor mais qui s'opposent principalement sur les recettes de préparation de l'argile et sur l'outil utilisé pour décorer les petits vases.

Pour terminer avec la présentation des données livrées par la céramique, on s'arrêtera sur les grands vases à cordons. D'une manière générale, ces vases présentent une répartition géographique et chronologique très vaste; on les retrouve dans l'ensemble du Cardial franco-ibérique et ils ont même servi de fossiles directeurs pour définir le Cardial espagnol dans la première moitié du XX^e siècle. Au-delà, cette catégorie de vase est connue dans d'autres contextes chronologiques ou géographiques : on citera de manière anecdotique les vases du Fiorano en Italie ou les jarres à cordon du Néolithique final... Dans cette optique, ces vases à cordons pourraient apparaître comme non pertinents en termes de sériation chronoculturelle. Les données ethno-archéologiques viennent renforcer cette hypothèse. En effet, le façonnage des grands vases demande une habileté et un savoir-faire importants. Ils sont fréquemment fabriqués par des potiers plus âgés et qui sont davantage dans le respect de la tradition. En outre, ces vases, peu manipulés quotidiennement, ont une durée de vie plus longue et sont donc moins sensibles aux évolutions stylistiques puisque leur stock est moins fréquemment renouvelé (Mayor, 1994). Cet « archaïsme » des grands vases est par ailleurs également observé dans d'autres contextes du Néolithique ancien comme par exemple dans les faciès de la *Ceramica Impressa* du l'Italie du Sud-Est (Natali, ce volume).

LE RESTE DU SYSTÈME TECHNIQUE

Voyons maintenant quelles sont les caractéristiques du reste du système technique qui accompagne ces productions céramiques cardiales et épicaudales, toujours sur ces mêmes sites de référence. Force est de constater un fonds commun évident sur tous ces sites.

Pour ce qui concerne la sphère d'acquisition des matières premières minérales, on notera que le silex blond bédoulien est utilisé sur les sites du Vaucluse et du Gard. Sur les sites du Baratin et des Petites-Bâties, l'utilisation du silex bédoulien est quasi exclusive mais selon des modes d'acquisition distincts (Binder, 1998). Au Taï, la part du silex secondaire du Vaucluse reste

très importante. Seules onze pièces sur près de 250 ont conservé des parties corticales. Sur ces onze pièces, six montrent un cortex relativement frais et non roulé s'opposant notamment aux cinq autres pièces dont le cortex, de tendance pelliculaire, présente des stigmates de roulement et d'abrasion. Les six premières suggèrent ainsi un prélèvement sur gîte, en Vaucluse, à une cinquantaine de kilomètres, alors que les secondes évoquent elles un prélèvement au sein des dépôts des Costières du Gard, à environ 7 km de la grotte (Perrin et Remicourt, 2005). Sur le site du Mas de Vignoles, on retrouve cette même organisation dans la gestion des matières premières siliceuses. De manière générale, sur tous ces sites, les principaux caractères de l'industrie lithique reposent sur un débitage laminaire obtenu par percussion indirecte et le façonnage de bitroncatures géométriques, triangulaires ou trapézoïdales. L'outillage comporte encore des lames à bord(s) abattu(s), des lames à retouches latérales et des lames à enlèvements irréguliers. Même si la comparaison des modes d'acquisition des matières premières et des chaînes opératoires mises en œuvres reste à approfondir, on peut néanmoins observer que toutes ces industries se situent dans une même ambiance technologique.

Ces mêmes similarités se retrouvent au niveau de la gestion des matières osseuses avec, entre autres, la production de trois outils particuliers typiques : le poinçon à épiphyse en poulie sur métatarse de mouton, l'outil biseauté sur tibia de mouton et les anneaux. Les éléments de comparaison peuvent également être étendus à la sphère de la parure et de l'économie de subsistance et on ne note donc aucune différence majeure au niveau du mode de vie, de l'économie et des outils du quotidien.

DISCUSSION

Nous sommes donc en présence de deux traditions céramiques qui semblent contemporaines et qui s'étendent sur deux aires géographiques différentes. Ces deux traditions céramiques se retrouvent sur certains points communs comme le système morphofonctionnel, la structure générale du décor et la stylistique des grands vases de stockage. Le reste du système technique dont elles font partie est quant à lui homogène. Les principales différences se situent au niveau des types de dégraissant et des techniques décoratives; deux éléments dont la valeur en termes de marqueur identitaire est généralement considérée comme essentielle.

Beaucoup de pistes interprétatives restent à explorer et cet article ne prétend pas les suivre toutes. Évacuons d'abord la piste du déterminisme lié au milieu : en effet si l'on peut évoquer l'hypothèse d'une préférence implicite de la calcite pilée dans les régions karstiques des garrigues, on doit souligner que les céramiques des sites de l'agglomération nîmoise renferment de la calcite qui est absente du contexte géologique local impliquant une pratique du groupe qui nécessite une acquisition sur une distance d'au moins quelques

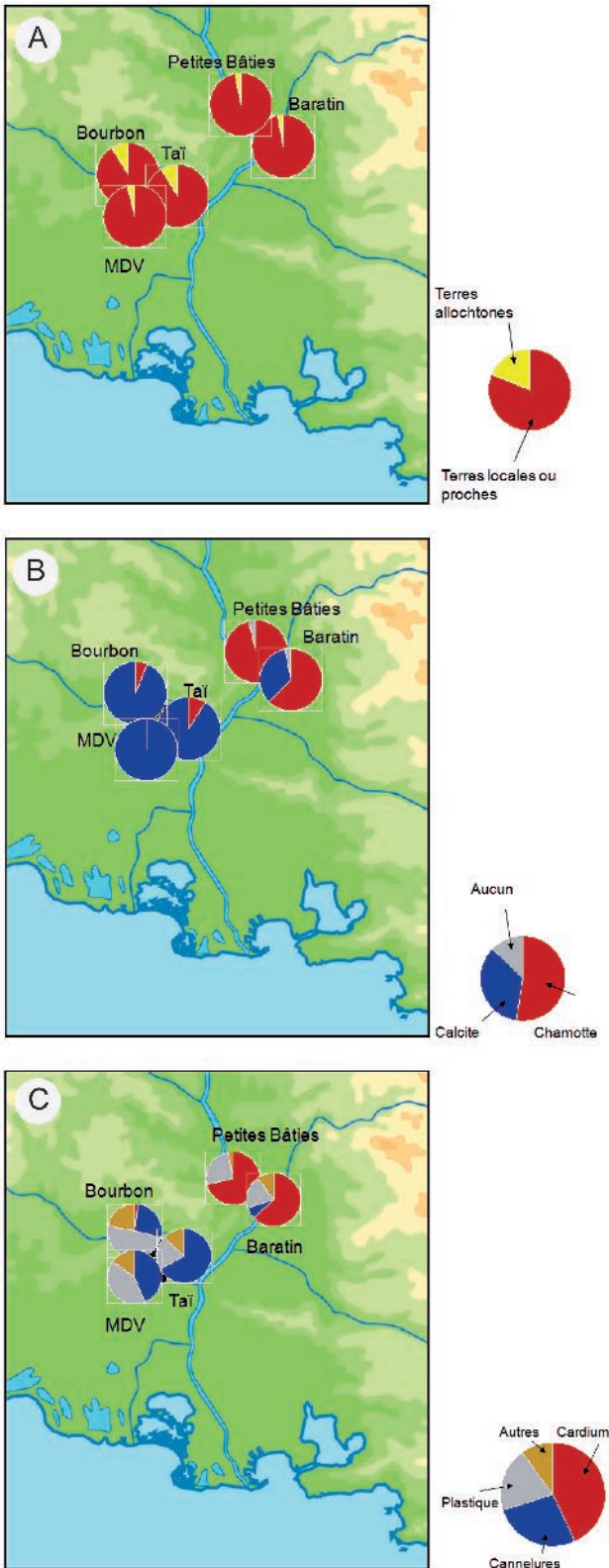


Fig. 3 – Distribution des principaux caractères des productions céramiques des sites ayant fait l’objet d’une analyse technique et typologique (matière première ; dégraissant et technique décorative). A : Matières premières ; B : Dégraissants ; C : Techniques décoratives.

kilomètres. L’hypothèse interprétative que nous avons choisie de développer est la suivante : on peut imaginer qu’à partir d’un fonds commun du « Cardial ancien »,

le système de production céramique des sociétés paysannes se diversifie aux alentours de 5200 av. J.-C. pour donner naissance :

- à un style qui fait encore usage de la coquille de *Cardium* et de la chamotte mais qui développe une structure décorative moins géométrique (Cardial récent – Provence) ;
- et à un autre style qui troque le *Cardium* pour le poinçon et la chamotte pour la calcite (Épicardial ancien – Languedoc).

Dans les deux cas, le système des grands vases reste quant à lui stable, tout comme le reste du système technique qui ne semble pas subir de modifications majeures.

Si l’on retient ce modèle général, reste maintenant à comprendre quels ont pu être les mécanismes responsables de cette segmentation des groupes et de la volonté d’afficher une nouvelle identité. Il est certain que l’on se situe dans une deuxième phase du Néolithique ancien probablement pendant laquelle les frontières territoriales se stabilisent et les structures sociales se remodelent. Dans un autre ordre d’idée, les travaux de J.-F. Berger (2005) mettent en évidence une péjoration climatique entre 5400-5200 av. J.-C. qui aurait pu être le point de départ de ce phénomène de segmentation des groupes humains. Ces questions restent en suspens mais quoi qu’il en soit, les caractéristiques techniques, morphologiques ou ornementales d’un assemblage céramique reflètent probablement une histoire plus globale qu’il nous faut tenter de reconstituer.

Pour terminer, dans ce modèle dynamique d’évolution des styles céramiques et de cohabitation de deux traditions céramiques sur des aires géographiques voisines (fig. 3), il devrait être possible de pister des phénomènes de transfert et d’incorporation d’éléments étrangers. On pourrait ainsi expliquer la présence de quelques vases typiques du « style épicaux à calcite et cannelures » dans l’aire de développement de la tradition cardiale (par exemple au Baratin). Et réciproquement, on identifie des vases « du style cardial décorés au *Cardium* et/ou dégraissés à la chamotte » dans les sites dont la production est majoritairement de type épicaux (par exemple à la Baume Bourbon). L’hypothèse de contacts entre communautés, de déplacements de potières dans le cadre de mariage, qui continuent à fabriquer quelques vases dans leur tradition d’origine, peut par exemple paraître séduisante.

Ce modèle doit évidemment être approfondi et testé sur une aire géographique plus vaste ; l’idéal étant d’essayer de cartographier de manière plus précise les composantes techniques et typologiques afin de préciser l’extension de ces traditions céramiques. Mais dans ce travail, on se heurtera toujours d’une part au problème de l’homogénéité des corpus et d’autre part au manque de précision de la chronologie absolue (la courbe de calibration présente une période défavorable entre 5300 et 5000 avant notre ère ; Oberlin, 2003). Malgré ces incertitudes, il nous a tout de même paru intéressant de proposer cette hypothèse reposant sur un modèle dynamique d’évolution de la culture matérielle. ■

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- BERGER J.-F. (2005) – Sédiments, dynamique du peuplement et climat au Néolithique ancien, in : J. Guilaine, dir. *Populations néolithiques et environnements*, Séminaire du Collège de France, Collection des Hespérides, Paris, Errance, p. 155-212.
- BINDER D. (1995) – Éléments pour la chronologie du Néolithique ancien à céramique imprimée dans le Midi, in : J.-L. Voruz dir., *Chronologies néolithiques : de 6000 à 2000 ans avant notre ère dans le Bassin rhodanien, Colloque (Ambérieu-en-Bugey, 19-20 sept. 1992)*, Ambérieu-en-Bugey, Soc. Préhist. Rhodanienne, Doc. du Dép. d'anthrop. et d'écologie de l'Univ. de Genève, 20, p. 55-65.
- BINDER D. (1998) – Silex blond et complexité des assemblages lithiques dans le Néolithique liguro-provençal, in : A. D'Anna, D. Binder dir., *Production et Identité culturelle, Rencontres méridionales de Préhistoire récente, deuxième session, Arles, novembre 1996*, Antibes, Éditions APDCA, p. 111-128.
- BINDER D., COURTIN J. (1986) – Les styles céramiques du Néolithique ancien provençal : nouvelles migraines taxinomiques?, in : J.-P. Demoule, J. Guilaine, dir., *Le Néolithique de la France : hommage à Gérard Bailloud*, Paris, Picard, p. 83-94.
- BINDER D., JALLOT L., THIÉBAULT S. et al. (2002) – Fiche 9 : Les occupations néolithiques des Petites Bâties (Lamotte-du-Rhône, Vaucluse), in : *Archéologie et TGV Méditerranée, tome 1, La Préhistoire*, Monographies d'Archéologie Méditerranéenne, 8, p. 109-122.
- BINDER D., SÉNÉPART I. (2004) – Derniers chasseurs et premiers paysans de Vaucluse. Mésolithique et Néolithique ancien : 7000-4700 av. J.-C., in : J. Buisson-Catil, A. Guilcher, C. Hussy, M. Pagni, et M. Olive dir., *Vaucluse Préhistorique. Le territoire, les hommes, les cultures et les sites*, A. Barthélemy, Avignon, p. 131-162.
- COSTE A., GUTHERZ X. (1976) – Découverte de la phase récente de la culture cardiale dans les garrigues de Nîmes (Gard), *Bulletin de la Société préhistorique française*, 73, 8, p. 246-250.
- ESCALON DE FONTON M. (1967) – Origine et développement des civilisations néolithiques méditerranéennes en Europe occidentale, *Palaeohistoria*, 12, p. 209-248.
- GUILAINE J. (1970) – Recherches de Préhistoire récente en Languedoc occidental et Roussillon. Campagne de recherche 1969. La grotte Gazel à Sallèles-Cabardès (Aude), *Cahiers ligures de Préhistoire et d'Archéologie*, 19, p. 149-155.
- GUILAINE J. (1986) – Le Néolithique ancien en Languedoc et Catalogne : éléments et réflexions pour un essai de périodisation, in : J.-P. Demoule, J. Guilaine, dir., *Le Néolithique de la France : hommage à Gérard Bailloud*, Paris, Picard, p. 71-82.
- MANEN C. (2002) – Structure et identité des styles céramiques du Néolithique ancien entre Rhône et Èbre, *Gallia Préhistoire*, 44, p. 121-165.
- MANEN C., BOUBY L., CARRERE I., COULAROU J., DEVILLERS B., MULLER C., PERRIN T., SORDOILLET D., VIGNE J.-D., VORUZ J.-L. (2004) – Nouvelles données sur le Néolithique ancien gardois : résultats des campagnes de fouille 2001-2002 de la grotte du Taï (Remoulins), in : H. Dartevelle dir., *Auvergne et Midi, V^{es} Rencontres méridionales de Préhistoire récente, Clermont-Ferrand, Novembre 2002*, Préhistoire du Sud-Ouest, p. 321-336.
- MAYOR A. (1994) – Durée de vie des céramiques africaines : facteurs responsables et implications archéologiques, in : *Terre cuite et société : la céramique, document technique, économique, culturel. XIV^{es} Rencontres internationales d'archéologie et d'histoire (Antibes, 21-23 oct. 1993)*, éd. APDCA, Juan-les-Pins, p. 179-198.
- OBERLIN C. (2003) – Calibration des datations radiocarbone : le point sur la période 6^e-2^e millénaire avant J.-C., in : J. Gascó, X. Guthertz, P.-A. de Labriffe, dir., *Temps et espaces culturels. Du 6^e au 2^e millénaire en France du Sud, IV^{es} Rencontres méridionales de Préhistoire récente (Nîmes, Octobre 2000)*, Lattes, Édition de l'Association pour le développement de l'archéologie en Languedoc-Roussillon (Monographies d'archéologie méditerranéenne; 15), p. 35-42.
- PACCARD M. (1993) – *La grotte d'Unang à Malemort-du-Comtat*. Avignon, APRAV, Documents d'archéologie vauclusienne, 4, 205 p.
- PERRIN T., REMICOURT M. (2005) – Les outillages lithiques taillés, in : C. Manen dir., *Le Taï – Remoulins, Gard. Rapport intermédiaire 2005*, Centre d'Anthropologie – UMR 8555 CNRS, Toulouse. Inédit, déposé au Service Régional de l'Archéologie de Montpellier, p. 69-94.
- PERRIN T., BELLOT-GURLET L., BONNARDIN S., BOUBY L., BRESSY C., CHEVILLOT P., CONVERTINI F., FIGEUIRAL I., FOREST V., MANEN C., MARTIN S., SÉJALON P., THIRAULT É., WATTEZ J. (sous presse) – Le Mas de Vignoles X (Nîmes, Gard) : un habitat de plein air du Néolithique ancien, in : *VIII^{es} Rencontres méridionales de Préhistoire récente, Marseille 2008*, Archives d'Écologie Préhistorique, Toulouse.
- SÉNÉPART I. (1998) – Données nouvelles sur le site cardial du Baratin (Courthézon, Vaucluse), in : A. D'Anna, D. Binder dir., *Production et Identité culturelle, Rencontres méridionales de Préhistoire récente, deuxième session, (Arles, novembre 1996)*, Antibes, Éditions APDCA, p. 427-434.
- SÉNÉPART I. (2009) – L'habitat néolithique ancien cardial du Baratin à Courthézon (Vaucluse), in : A. Beeching, I. Sénépart dir., *De la maison au village, l'habitat néolithique dans le Sud de la France et le Nord-Ouest méditerranéen, Actes de la table ronde des 23 et 24 mai 2003*, Marseille, séance de la Société préhistorique française, Mémoire de Société préhistorique française, 48, p. 61-72.
- VAN WILLIGEN S. (1995) – Zur Stellung des Epicardial innerhalb des Neolithique ancien im mediterranen Frankreich, Magisterarbeit, Universität zu Freiburg, 257p.

Claire MANEN
CNRS – CRPPM
TRACES – UMR 5608
39, allées Jules-Guesde
31000 Toulouse

Ingrid SÉNÉPART
Service archéologique de la ville de Marseille
CNRS – Université Nice Sophia Antipolis
CEPAM – UMR 6130
250, rue Albert-Einstein
06560 VALBONNE

Didier BINDER
CNRS – Université Nice Sophia Antipolis
CEPAM – UMR 6130
250, rue Albert-Einstein
06560 VALBONNE